HOMELIE 1.-43. ... PAR M. LE CURÉ DE S. SULSPICE DE PARIS: HOMELIE 7. POUR LE...



HOMELIE VII.

POUR LE DOUZIEME

DIMANCHE

D'APRÉS LA PENTECOTE,

SUR

LE SAMARITAIN.

Par Monsieur le Curé de Saint Sulpice de Paris.

SECONDE EDITION.



A PARIS,

Chez RAYMOND MAZIERES, ruë Saint Jacques; prés la ruë du Plâtre, à la Providence.

M. DCCVII.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.



TEXTE
DU
SAINT EVANGILE
SELON SAINT LUC.

EN ce temps-là, Jesus dit à ses Disciples : Bien heureux sont les yeux qui voyent ce que vous voyez ; car je vous dis que plusieurs Prophetes & plusieurs Rois ont desiré de voir ce que vous voyez, & ils ne l'ont pas vû : & d'entendre ce que vous entendez, & ils ne l'ont pas entendu. Alors un Docteur de la Loy s'étant levé, lui dit, à dessein de le tenter : Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? Jesus lui dit : Qu'ordonne la Loy ? qu'y lisez-vous ? Il répondit, Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, & de toute vôtre ame, de toutes vos forces, & de tout

vôtre entendement, & vôtre prochain comme vous-même. Il lui dit : vous avez bien répondu: Faites cela, & vous vivrez. Or celuy-cy voulant se justifier lui-même, dit à Jesus: Et qui est mon prochain? Jesus répondit: Un homme descendant de Jerusalem à Jericho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépoüillerent, & qui lui ayant fait plusieurs playes, le laisserent demy-mort. Il se rencontra qu'un Prêtre descendit par ce même chemin, qui l'ayant vû, passa. Tout de même un Levite étant proche de ce lieu, l'ayant regardé, passa outre encore. Mais un Samaritain qui voyageoit, vint à lui, & le voyant en fut touché de compassion, & s'approchant de lui, il versa de l'huile & du vin dans ses playes, & les lui banda : puis le mit sur son cheval, le mena dans une hôtellerie, & prit soin de lui. Le lendemain il tira deux deniers, qu'il donna à l'hôte, & lui dit : Ayez soin de cet homme; & si vous dépensez quelque chose de plus, je vous rendrai le tout à mon retour. Lequel de ces trois vous semble avoir été le prochain de celui qui est tombé entre les mains des voleurs? C'est, dit-il, celui qui a eu compassion de lui, & qui l'a assisté. Jesus lui dit: Allez, & faites ainsi. *Luc. ch.* 10. *v.* 23.



HOMELIE SEPTIÉME
SUR
LE SAMARITAIN.

CELUY qui considerera des yeux de la foy cette effroyable & presque universelle désunion des hommes d'avec les hommes, ne pourra s'empécher de reconnoître qu'elle est une juste punition de la désunion des hommes d'avec Dieu : car tout devroit tellement les obliger à vivre bien ensemble, & à s'aimer mutuellement, que voir le contraire, ce ne peut estre qu'une marque visible de leur dépravation, & un effet de quelque cause secrette qui les châtie par où ils ont peché. Ils sont d'une mesme espece, & d'une mesme nature, & tout animal aime son semblable, dit le Sage, *omne animal diligit sibi simile.* Cependant l'homme seul, moins docile à cette douce inclination que la bête, n'aime pas l'hom-

me. Voit-on que le lion, tout feroce qu'il est, haïsse le lion ? Voit-on que quelqu'un d'eux assemble une armée de lions contre une armée de lions, pour s'entre-détruire ? Voit-on que non contens des armes que la nature leur a données pour leur conservation, ils ayent recours à des instrumens effroyables, au fer & au feu, à des machines terribles capables de reduire en poudre les rochers mesmes, afin de s'exterminer ? D'ailleurs les hommes sont necessaires aux hommes, les Maîtres ont besoin de leurs Domestiques, les enfans de leurs parens, les sujets, de leur Prince, & les Princes de leurs sujets, les pauvres des riches, les ignorans des sçavans ; tous ont besoin des Marchands, des Ouvriers, des Artisans ; & ceux qui cultivent la terre, & qu'on met au dernier rang, sont les plus utiles à la vie : D'où vient donc que ne pouvant se passer les uns des autres, ils ne peuvent se souffrir les uns les autres ? d'où vient que peu d'accord avec eux-mêmes, ils veulent être aimez du prochain, & ne veulent pas aimer le prochain, puisqu'on ne peut être aimé, si l'on n'aime ? D'où vient qu'ils veulent occuper le cœur de l'homme, comme la plus belle place du monde, & qu'ils ne veulent pas lui en donner une dans le leur ? d'où vient que leur haine mutuelle les exposant à plusieurs malheurs & perils, car il n'y a point d'ennemis méprisables, & les privant d'un nombre infini de secours & de commoditez, ils aiment mieux se faire la guerre, que de vivre en paix ? Le Seigneur qui les tira du neant, pour mieux conserver entre eux la concorde, voulut, dit saint Augustin,

qu'ils ſortiſſent d'une meſme tige, qu'ils nâquiſſent d'un meſme mariage, qu'ils euſſent le meſme pere & la meſme mere, qu'ils compoſaſſent la même famille, & qu'ils fuſſent tous freres & ſœurs. Ce qu'il a ordonné être ainſi, & ſelon la nature, & ſelon la grace, qui reforme la nature : *Fratres & ſorores Chriſtiani*, dit un ancien Pere, *qui de uno utero ignorantiæ ejuſdem, ad unam lucem expaverunt veritatis.* Et cela afin que l'amour & l'union que les hommes doivent avoir enſemble leur fût plus vivement imprimée : *ut vehementius homini commendaretur ſocietatis unitas, vinculumque concordiæ*, continuë ſaint Auguſtin : & qu'ils y fuſſent d'autant plus naturellement engagez, qu'ils ſe verroient non ſeulement ſemblables en eſpece, mais encore conjoints par les plus tendres & les plus forts liens de la parenté : *Si non tantùm inter ſe naturæ ſimilitudine, verùm etiam cognationis affectu homines necterentur.* C'eſt meſme par cette raiſon que ce ſouverain Ouvrier voulut encore que la femme fût tirée de l'homme, *ut omne ex homine uno diffunderetur genus humanum.* Il n'en fut pas ainſi des autres animaux. Dieu en forma grand nombre tout à la fois de chaque eſpece, *non ex ſingulis propagavit, ſed plura ſimul juſſit exiſtere*: & neanmoins ceux-cy, quoyque privez de raiſon, ſont humains entre eux, ſi l'on peut uſer de ce terme, & les hommes avec toute leur raiſon ſont devenus inhumains. Depuis que le Démon eût porté les premiers hommes à ſe ſeparer de Dieu, il n'a ceſſé de porter les hommes à ſe ſeparer d'eux-mêmes, il n'a ceſſé d'inſpirer aux hommes la haine contre les hommes : n'eſt-ce pas cet eſprit enne-

mi qui fut auteur du premier homicide, & de cette cruelle maxime, source feconde de tant de maux: Est-ce que je suis le gardien de mon frere? *Num custos fratris mei sum ego?*

Peut-on s'étonner aprés cela si nôtre divin Redempteur, si nôtre Roy pacifique, qui venoit reconcilier en lui l'homme avec Dieu, & l'homme avec l'homme, a proposé l'amour du prochain comme le fondement principal de sa Loi, & de la reparation du genre humain, laquelle devoit être l'ouvrage de son amour? Voicy mon commandement, dit-il à ses Apôtres, voicy le precepte ancien & nouveau que je vous donne, & que je vous fais: celui que je choisis & que j'adopte particulierement comme mien, celui auquel on connoîtra que vous estes mes disciples, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimez, & comme je vous aime: *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem sicut dilexi vos*: Voilà mon commandement: il l'appelle *sien*, parce que l'Incarnation n'est que la parfaite execution de ce precepte pris dans toute son integrité. Il l'appelle, *nouveau*, parce qu'il lui a donné, 1. Une *nouvelle étenduë*: Les Juifs se contentoient d'aimer leurs parens, & leurs amis, selon Jesus-Christ, il faut aimer tous les hommes: nul excepté, étranger, inconnu, ennemi, persecuteur. 2. Il lui a donné une *nouvelle perfection*, ayant ordonné qu'on s'aimât, non seulement comme enfans d'une même famille, ainsi qu'autrefois, mais comme membres d'un même corps, ce qui approche plus de l'unité, laquelle est la consommation de la charité 3. Enfin

Jesus-Christ

Jesus Christ a donné *un nouveau modelle*, de l'amour du prochain, nous ayant aimé comme lui même, en se livrant à la mort pour nous procurer le salut: & de l'amour de Dieu, ayant aimé son Pere plus que lui-même, & préferé la volonté de ce Pere bien-aimé à la sienne propre. Voyons-le dépeint, ce divin Sauveur, dans l'Evangile d'aujourd'huy sous l'excellente figure de ce pieux Samaritain, qui fait le sujet de nôtre entretien. Car les Peres observent que les Juifs ayant appellé le Sauveur un demoniaque, & un Samaritain, *Samaritanus es, & dæmonium habes*: il se contenta de répondre qu'il n'avoit point de démon, *ego dæmonium non habeo*: celui qui commandoit aux démons, & qui sauvoit les hommes, auroit-il été possedé des démons; *qui homines salvabat, & dæmonibus imperabat*, dit saint Augustin. Mais sur l'autre reproche d'être un Samaritain, il se tut: *quod respondit, refutavit: quod tacuit, confirmavit. Unum negavit, alterum non negavit*, ajoûte le même Pere. De sorte que, mes tres-chers Freres, Abraham a été un parfait modelle de la foy; Joseph de la chasteté; Job de la patience; Moyse de la douceur: & au contraire, si le mauvais Riche, si le Pharisien, si l'Apôtre infidele, ont été des modelles d'avarice, d'orgueil, de perfidie: on peut assurer que le Samaritain, & le Levite d'aujourd'huy, sont en leur genre des modelles achevez, l'un de misericorde, & l'autre d'inhumanité.

PREMIERE CONSIDERATION.

Toute sorte de raisons humaines sembloient devoir éloigner le Samaritain d'exercer sur ce voyageur dépoüillé & blessé par les voleurs, les actes parfaits de charité qu'il pratiqua dans cette occasion.

1. Premierement, ce Samaritain, dit saint Chrysostome, ne le connoissoit point: il n'étoit ni son parent, ny son amy, ni son voisin, ny son compatriote: il n'en esperoit ny retour, ny recompense: cependant il ne dit point en lui-même, est-ce que je suis chargé de cet inconnu? *Samaritanus, qui nulla ex parte illi conjunctus erat, non dixit apud se: Quid mihi cura est istius?* Aucun vuide semblable ne se trouva dans l'esprit de celui que la charité remplissoit: *Nihil horum dixit: adeò humanus mitisque fuit erga hominem ignotum.* Il est vray qu'il ne sçavoit pas quel estoit ce malheureux, mais il sçavoit parfaitement la Loy qui l'obligeoit de le secourir: *unicuique Deus mandavit de proximo suo*: & quoyque l'Evangile n'eût pas encore fait retentir à ses oreilles cette admirable maxime, que nous devons faire aux autres, ce que nous voudrions que les autres nous fissent, *prout vultis ut faciant vobis homines, & vos facite illis similiter*: il la portoit gravée au fonds de son être, & le peché n'avoit pû effacer ce que le doigt du Créateur y avoit tracé & imprimé: il vit un miserable, il n'en fallut pas davantage pour le porter à le secourir: *homo quidam*, dit le texte sacré. Ce n'étoit ni son parent, ny son amy: non, mais c'étoit un homme, *homo quidam*

c'en fut assez: La foy, si elle est vraye, s'étend sur toutes les veritez: la charité, si elle est sincere, se répand sur tous les hommes: *homo quidam*. Qui pourra donc souffrir sans indignation un Chrétien inaccessible à la pitié envers ses propres freres, & qui sont quelquefois plus dignes de compassion que ne l'étoit cet étranger? Combien doit-il craindre de trouver un Juge aussi dur envers lui, qu'il a été dur envers les autres: *Quam habituri sumus nos veniam, si proprios fratres nos neglexerimus in malis gravioribus?* continuë saint Chrysostome à ce sujet. Le caractere d'un homme livré à un sens réprouvé, selon saint Paul, est de n'avoir ny affection ny compassion: *sine affectione sine misericordia.* Celui d'un Prédestiné, c'est d'avoir des entrailles de misericorde & de bonté, & sur tout envers les affligez: *induite vos ergo sicut electi Dei, viscera misericordiæ, benignitatem, &c.* C'est pourquoy nous verrons bien-tôt, que le Samaritain d'aujourd'huy, voulant guerir ce moribond, commence par mettre de l'huile sur ses playes & puis du vin, *infundens oleum & vinum*: nous apprenant que pour remedier aux miseres du prochain, il faut d'abord gagner son cœur par la douceur, puis faire succeder le vin à l'huile, ou plutôt les mêler ensemble: il y en a qui ne versent que de l'huile, & d'autres que du vin, ne considerant pas que l'huile seule ne fait que flatter le mal, & le vin seul que l'aigrir: que la charité marche donc toûjours la premiere, à l'exemple, du Samaritain: ou plûtôt de ces deux liqueurs, faisons-en un baume qui contienne vertu de toutes les deux: *miscenda lenitas cum severitate*,

faciemdumque quoddam ex utraque temperamentum, dit ſaint Gregoire. Eliſée envoyera inutilement ſon ſerviteur avec ſon bâton pour reſſuciter le fils de la Sunamite, cet enfant demeurera mort: il faut que le Prophete vienne lui-même, qu'il s'abrege ſur cet enfant, & qu'il l'échauffe de ſon ſouffle, & pour lors il recouvrera la vie.

II. Une autre raiſon ſembloit devoir rebuter la charité du Samaritain: Cet homme bleſſé étoit Juif de nation; *natione Judæus*, comme obſerve ſaint Auguſtin, de plus il venoit de Jeruſalem, *deſcendebat ab Jeruſalem:* or les Juifs & les Samaritains avoient entr'eux une extrême antipathie: les Juifs étoient dans la vraye Religion: les Samaritains étoient ſchiſmatiques, & même heretiques; ils avoient élevé autel contre autel: les Diſciples s'étonnoient que le Sauveur parlât à la Samaritaine, n'y ayant nulle ſocieté ny nul commerce entre les deux nations, *non enim coutuntur Judæi Samaritanis*. Les Samaritains ne voulurent pas une fois recevoir Jeſus-Chriſt chez eux, parce qu'il alloit en Jeruſalem: *& non receperunt eum, quia facies ejus erat euntis in Jeruſalem*: de quoy ſaint Jacques & ſaint Jean indignez, vouloient faire deſcendre le feu du Ciel pour conſumer cette ville impie. Les Phariſiens croyoient faire une injure atroce à Jeſus-Chriſt, en l'appellant un Samaritain, *nonne bene dicimus quia Samaritanus es*? Toutes ces raiſons, ny toute la diverſité de Religion, qui met un ſi grand divorce entre les hommes, ne purent donner des bornes à la charité de nôtre pieux Samaritain. L'Evangile commençoit à

répandre ſes douces impreſſions dans les cœurs, & la grace de la nouvelle alliance & de la reconciliation des hommes avec Dieu, reconcilioit déja inſenſiblement les hommes entr'eux, & leur apprenoit à faire du bien à ceux qui leur vouloient du mal: *benefacite his qui oderunt vos.* Car dans la diſpoſition des eſprits de ce temps-là, un Samaritain faire du bien à un Juif, c'étoit en faire à ſon ennemi: on commençoit à rappeller le ſouvenir que Dieu n'avoit jamais permis d'inimitié aux hommes, dit ſaint Baſile, que contre le Demon: *Unum odium permiſit nobis Deus, ſcilicet odium cum ſerpente: inimicitias, inquit, ponam inter te & mulierem, inter ſemen tuum & ſemen illius: ſolum illum qui naturæ noſtræ hoſtis eſt habere pro inimico Deus juſſit*: Que toute autre averſion leur étoit defenduë: on ſe rendoit peu à peu ſuſceptible de cette religieuſe & ſublime penſée, qu'il falloit imiter le Pere commun de tous, qui fait luire ſon Soleil ſur les bons & ſur les méchans: qui fait deſcendre la pluye ſur l'heritage du pecheur, auſſibien que ſur celui du juſte. On ne deſeſperoit plus que tous les peuples, quoyque ſi differens de mœurs, d'eſprit, de Religion, ne vinſſent enfin à ſe réunir dans les mêmes ſentimens, & dans le même culte: on prêchoit cette doctrine, & le Sauveur diſoit à la Samaritaine: Le temps vient, & il eſt déja venu, auquel les vrais adorateurs adoreront le Pere en eſprit & en verité, car ce ſont là les adorateurs que le Pere cherche: *adorabunt Patrem in ſpiritu & veritate*: paroles dignes d'être aprofondies: qui non ſeulement veulent dire que nous devons rendre à Dieu nos devoirs in-

terieurs, par les humbles & respectueux mouvemens de nôtre entendement, & de nôtre volonté : & par l'observation fidelle de ses loix, ne nous contentant pas, comme les Juifs, des ceremonies exterieures, ni comme les lâches Chrétiens, des simples desirs & resolutions, sans en venir à la pratique des vertus, & à l'exercice des bonnes œuvres: mais par un sens plus haut adorer Dieu *en esprit*, c'est l'honorer par un culte élevé au dessus des sens, & conforme à sa nature immaterielle, ce que ne faisoit pas le Juif grossier, attaché à l'alliance charnelle, aux biens temporels, aux lieux & aux ceremonies legales & exterieures; qu'il regardoit comme le terme des promesses de Dieu, & non comme des figures mysterieuses d'une Religion à venir plus épurée, plus étenduë, plus spirituelle & plus parfaite, laquelle donneroit ce que la Juive representoit, & promettoit: adorer Dieu *en verité*, c'est l'honorer par un culte conforme à ce que la foy nous apprend de ce premier être, & qu'il a voulu nous en reveler, & nous ordonner; ce que ne faisoit pas le Gentil idolâtre, ny le Samaritain heretique, qui ne sçavoient ce qu'ils adoroient: Jesus-Christ abolissant ainsi le culte idolâtre à cause de son impieté; le culte Samaritain à cause de ses erreurs; le culte Juif à cause de son vuide; établissant une Religion, qui dans les dons presens, montre les biens futurs, & rend à Dieu un culte prescrit par lui-même; digne de ce qu'il est; convenable à ce que nous sommes; à ce que nous en sçavons; à ce que nous lui devons; à ce que nous attendons. Qu'on cesse donc d'être surpris si

le monde commençant d'ouvrir les yeux à cette divine Theologie, ny la jalousie de nation, ny la diversité de Religion, ne peurent arrêter l'effusion du cœur charitable de nôtre Samaritain.

Mais qu'auroit-il fait, si à la compassion naturelle & à cette aurore de l'Evangile naissant, il avoit joint les vûes religieuses qu'une foy éclairée y decouvre, & qu'on va expliquer au long dans un moment, sçavoir, que cet homme malheureux est Adam, *ipse homo protoplastus, cujus figuram in isto loco posuit Dominus*, dit saint Chrysostome, *qui jacebat destitutus salutis auxilio, immortalitate nudatus, & cœlesti dignitate privatus* : dépoüillé de sa premiere dignité, blessé à mort, nud, & renversé par terre, sans force, & n'ayant plus qu'un souffle de vie : *qui spoliatus primæ originis dignitate, mortisque telo prostratus, sine viribus jacebat & nudus* : Que les efforts impuissans de sa foible raison, ny le bruit éclatant de la Loy & des Prophetes, representez par le Prêtre & le Levite d'aujourd'huy, n'avoient pû guerir ny relever : *Qui tubâ legis & Prophetarum insonante, dum suis conatur surgere viribus, vulneris dolore retractus, in lapsum gravius recidit quo jacebat* : Qu'il falloit que Jesus-Christ, dont le Samaritain alloit lui-même representer la charité, s'approchât de cet homme par l'Incarnation : *Tunc enim appropinquavit, quando factus est compassionis nostræ susceptione finitimus, & misericordiæ collatione vicinus* : Qu'il marchât par sa vie voyagere, dans le même chemin de la mortalité commune où gisoit l'homme malheureux, & qu'il donnât son sang pour lui : *cùm eadem viâ transiret, id est, cùm in carne jus-*

tus pro nobis peccatoribus mori venisset: qu'il l'élevât de terre, & le portât avec toutes ses infirmitez sur sa chair mortelle, ainsi que le bon Pasteur sa brebis recouvrée sur ses épaules, pour le ramener & l'introduire de nouveau dans le bercail du Paradis dont il s'étoit égaré : *in jumentum suum elevans à terra imposuit, & oberrantem ut ovem subvectans humeris propriis in paradisum, unde lapsus fuerat, revocavit..... In jumento misericordiæ, & humeris dominicæ dilectionis sedentem*: Et enfin qu'il remplît parfaitement le nom de Samaritain, qui veut dire gardien & sauveur. Cette excellente doctrine est tirée de saint Ambroise & de saint Augustin. Qu'auroit fait ce Samaritain, dis-je, s'il eût sçu qu'en ce moribond toute le genre humain étoit figuré, & qu'en le secourant il representoit la charité du Redempteur de tout le genre humain? *Totum enim genus humanum est homo ille qui jacebat in via semivivus à latronibus relictus: quem contempsit transiens Sacerdos & Levita*, dit saint Augustin dans son Homelie 36. Cessons donc encore une fois de nous étonner si la diversité de nation, ou de Religion, ne put arrêter la charité de nôtre Samaritain.

De verb. Dom.

III. La crainte ne la resserra pas non plus: car, comme remarque saint Chrysostome, tout étoit icy dangereux: un lieu choisi par des voleurs pour couper la gorge aux passans, n'étoit pas seur ; y mettre pied à terre, & s'y arrêter, c'étoit visiblement s'exposer; les voleurs n'étoient pas loin ; un moribond, nud, blessé, couché par terre, étoit un objet effrayant ; ce pouvoit être un piege : d'ailleurs quel secours lui donner si l'on

l'on n'alloit avertir le voisinage? que si le malade mouroit entre les bras ensanglantez du Samaritain, la Justice le soupçonneroit d'en avoir été le meurtrier, & le puniroit peut-être comme tel : *Si bajulans vulneratum ipse moriatur, reputabitur Samaritanus cædis reus, obnoxius erit homicidio*, dit saint Chrysostome. Il étoit seul, sans compagnie, sans domestique. Enfin il ne pouvoit secourir utilement ce malheureux, qu'en le mettant sur son cheval, & qu'en marchant lui même à pied, effort qui pouvoit être tres-incommode à un voyageur, & interesser sa santé. Ajoutez à cela la conduite du Prêtre & du Levite, qui s'étoient retirez, ne croyant pas qu'il fit bon là pour eux, ni que ce fût une œuvre de charité faisable : ce mauvais exemple pouvoit sans doute intimider le Samaritain, & lui faire comprendre que si ces deux personnes consacrées au Seigneur, & dévoüées au service du prochain, en usoient ainsi, il pouvoit se dispenser d'en faire davantage. Mais la parfaite charité bannit la crainte, & la pieté solide ne se laisse pas abbatre au mauvais exemple, *Transiit Sacerdos, utique genere proximus : præteriit jacentem : transiit Levites, est hic genere proximus, jacentem etiam ipse contempsit : transiit Samaritanus genere longinquus, misericordia proximus*, dit saint Augustin, on eût dit que le Samaritain avoit entendu de la bouche même du Sauveur, qu'exposer sa vie, & la livrer pour le prochain, c'est avoir la charité dans sa perfection & qu'on devoit être docile à la doctrine des Pharisiens, mais qu'il ne falloit pas se conformer à leur conduite. Une vertu plus mediocre auroit succombé

à de ſemblables tentations. En effet, dit ſaint Auguſtin, le Laïque qui touché de Dieu ſe propoſe le deſſein de vivre dans la pieté, & de ſuivre le chemin de la vertu, *Laicus qui vult benè vivere*, s'il voit les Miniſtres du Seigneur dans le déreglement, s'y laiſſe aller lui même, & tous ſes bons deſirs s'évanoüiſſent: *ſi attendit Clericum malum, malè vivit*: peut-on attendre de bonnes copies d'aprés de mauvais originaux ? *de correctis exemplaribus correcta ſcribuntur volumina*, dit un grand Docteur, *& de corruptis corrupta*.

Hom. 37. de verb. Do.

SECONDE CONSIDERATION.

Il paroît donc que ces deux Miniſtres d'aujourd'hui, ce Prêtre & ce Levite pechoient en cette occaſion contre les plus excellens devoirs de leur miniſtere.

1. Pouvoient-ils plus grievement pecher contre la charité du prochain, cette vertu vrayment ſacerdotale ? car toutes les circonſtances qui peuvent l'exciter ſe trouvoient comme réunies dans un ſeul ſujet. C'étoit un homme de leur nation, de leur patrie, & de leur communion, qui venoit apparemment de rendre ſes devoirs à Dieu en Jeruſalem, auſſi bien qu'eux: qu'on avoit volé, dépoüillé, bleſſé en divers endroits, *incidit in latrones qui deſpoliaverunt eum, & plagis impoſitis, abierunt ſemivivo relicto*: qu'ils voyoient couvert de ſang, demi-mort de crainte & de douleur, abandonné d'un chacun, exposé à toute ſorte d'accidens, hors d'état de ſe défendre: *jacebat confoſſus vulneribus, ſqualenti corpore: fluentique tabo cruentus, & mo-*

riens, destitutus salutis auxilio : dit saint Chrysostome. Un homme sans remede corporel, ny spirituel ; en danger de se laisser aller au desespoir ; dans un besoin infini de quelque Ministre du Seigneur pour en être consolé, fortifié, & encouragé à la patience : pour lui inspirer le pardon des ennemis ; la resignation à la volonté de Dieu ; l'acceptation de ses maux en expiation de ses pechez ; la confiance en la misericorde divine ; enfin pour le disposer à une bonne mort. Délaisser un homme en une telle extremité, étoit-ce avoir une ombre de charité ? Quels Ministres sacrez sont ceux-cy ? sans humanité, sans compassion, sans zele du salut des ames ? timides, durs, impitoyables ? & ce n'est pas un seul qui se trouve coupable de ces horribles crimes, ils sont deux également impies, un Prêtre qui venoit aussi de Jerusalem, *accidit autem ut Sacerdos quidam descenderet eâdem viâ* : & qui selon les apparences avoit tout recemment exercé les fonctions sacrées, voit de ses propres yeux ce pauvre moribond exposé aux bêtes, dans le plus triste état du monde, & il passe sans daigner s'arrêter un moment, sans le plaindre, sans le secourir, sans appeller du moins quelqu'un, *& viso illo præteriit* ? il n'est nullement touché de cet objet. Un Levite prés de ce lieu, soit qu'il y eût son habitation, soit qu'il s'y trouvât par une providence particuliere, voit aussi ce pauvre malheureux, & n'est pas plus sensible à ses maux que le Prêtre : *similiter & Levita, cùm esset secus locum, & videret eum, pertransiit.* Qui jamais a rien entendu de semblable ? Le Seigneur avoit ordonné dans sa Loy d'avoir mê-

me de l'humanité pour les bêtes : Si vous rencontrez le bœuf de vôtre ennemi, ou son âne qui se soit égaré, disoit la Loy, vous le lui ramenerez : *Si occurreris bovi inimici tui, aut asino erranti, reduc ad eum.* Si vous voyez l'âne de celui qui vous hait tombé sous le fardeau, vous ne passerez point outre, mais vous aiderez à le relever : *si videris asinum odientis te, jacere sub onere, non pretransibis, sed sublevabis cum eo.* Voicy un homme accablé de maux, & le Prêtre l'abandonne ! Or si le Laïque devoit avoir compassion d'un animal, & d'un animal appartenant à son ennemi, combien plus le Prêtre & le Levite étoient-ils tenus d'avoir pitié d'un homme, & d'un homme, qui loin de leur être inconnu, leur étoit conjoint par tant d'endroits, & qui appartenoit, non à leur ennemi, mais à Dieu même? Car, comme raisonne saint Chrysostome, si Dieu ordonnoit aux Israëlites, lorsqu'ils trouvoient quelques animaux écartez, ou tombez, d'en prendre le même soin que s'ils eussent été à eux ; comment ne rougissons-nous pas de délaisser nos freres, lorsque nous les voyons dans la désolation ? & n'est-ce pas la derniere cruauté d'être moins humains à l'égard des hommes, que les Juifs mesme ne devoient l'estre à l'égard des bestes ? *Summæ inhumanitatis est non tantùm nos curæ hominibus intendere, quàm Judæi jumentis.* Combien l'homme est-il quelque chose de meilleur que la brebis ? *Quantò melior est homo ove ?* Le Prêtre & le Levite d'aujourd'hui ne sçavoient point ces saintes Loix, ou les accomplissoient tres-mal. Ce n'étoit pas là des enfans d'Abraham, c'étoient des Amorrhéens & des Cananéens,

hæc dicit Dominus Deus Jeruſalem: Radix tua & generation tua de terra Chanaan, pater tuus Amorrhæus, & mater tua Cethæa.

II. Pouvoient-ils pecher plus grievement contre la charité qu'ils ſe devoient à eux-mêmes ? ou, pour mieux dire, en n'exerçant pas la charité, n'étoient-ils pas plus à plaindre eux mêmes, que ce pauvre malheureux qu'ils ne plaignoient pas ? les voleurs l'avoient à la verité dépoüillé de quelques vils & mépriſables vétemens, & les Démons les avoient dépoüillez de la precieuſe robe de la charité : ſon corps étoit bleſſé par le glaive des meurtriers, & leur ame étoit bleſſée par l'épée des Demons, par la dent de ce vieux ſerpent, qui hait l'homme dés le commencement, & qui l'a bleſſé à mort : *quem in exordio mundi ſerpens diabolus gadio tranſgreſſionis transfixerat,* dit ſaint Chryſoſtome. Il étoit étendu dans un grand chemin, & ils marchoient dans la voye large de la perdition. Il étoit ſur le point de voir éteindre en lui la chaleur naturelle, & ils avoient le cœur glacé par le froid de l'inhumanité. Au reſte, quelle extinction de pieté dans la Synagogue ! Combien paroiſſoit-elle eſtre à la veille de ſa ruine ? Le Preſtre & le Levite d'aujourd'huy ſont vuides de charité. Des dix lepreux que le Sauveur guerit peu aprés, il n'y en eut qu'un ſeul, Samaritain, étranger par conſequent des Teſtamens divins, & de la ſaine doctrine, qui vient remercier le Sauveur de ſa gueriſon, corporelle & ſpirituelle : & les neuf autres, Juifs de nation & de Religion, demeurerent ingrats, & incredules ; leur corps fut nettoyé de la lepre exterieure, & leur ame demeura infectée de la

lepre interieure: *Nonne decem mundati sunt, & novem ubi sunt? non est inventus qui rediret, & daret gloriam Deo, nisi hic alienigena.*

III. Que si le Prestre & le Levite de nostre Evangile pechoient contre la charité, ne pechoient-ils pas également contre la justice, en abandonnant ainsi ce pauvre homme à son mauvais sort? Les Prêtres & les Levites possedoient des biens immenses, ils avoient quarante-huit villes avec leurs territoires; les decimes ou la dixiéme partie de tous les fruits de la Judée; les prémices de toutes choses; des oblations infinies; des victimes sans nombre: qui doute que c'étoit à la charge d'en assister les malheureux? y avoit il quelqu'un qui fût dans un plus grand besoin de secours que celuy cy? effrayé par la rencontre de ces voleurs inhumains, entre les mains desquels il étoit tombé; dépoüillé de tout ce qu'il avoit jusques à ses habits; meurtri & couvert de sang & de playes; couché sur le bord du grand chemin; demi mort; sans consolation temporelle ni spirituelle: enfin reduit à mourir dans un délaissement universel: *incidit in latrones, qui etiam despoliaverunt eum, & plagis impositis, abierunt semivivo relicto.* Pouvoient-ils avoir un objet plus pressant pour exercer la misericorde? n'y étoient-ils pas obligez par justice même? Cependant ils le voyent: *viso eo;* ils le considerent, ils passent: *viso eo præteriit*: Il est vray que cet homme ne leur dit mot, il ne leur demande rien: mais quoy, dit saint Augustin, si la langue du pauvre se tait, la pâleur de son visage ne parle-t-elle pas? si sa bouche garde le silence, ses playes ne crient-elles

pas? *si tacet lingua, loquitur pallor in facie.* Le Levite dont l'habitation n'étoit pas loin, *cùm esset secus locum*, pouvoit encore plus aisément lui procurer du secours. Les bêtes les plus feroces ne refusent pas la mamelle à leurs petits affamez, la nature adoucit leur humeur farouche: le Juif aussi cruel que l'autruche des deserts, resiste à ces tendres impressions, & voit son frere mourant sans être touché de compassion: *viso eo, præteriit: sed & lamiæ nudaverunt mammam: lactaverunt catulos suos: filia populi mei crudelis quasi struthio in deserto.* Le Laique même pauvre est tenu en conscience de partager son pain avec le famelique reduit à l'extréme necessité, le Prêtre & le Levite, riches & opulens laisseroient-ils perir les miserables sans leur faire part de leurs superflus?

IV. Enfin ne pechoient-ils pas encore contre la Religion? Ils venoient de la sainte Cité de Jerusalem, de visiter le Temple du Seigneur, d'y offrir des victimes pour le salut des peuples, d'y presenter leurs oblations, d'y rendre leurs vœux. Ce pauvre voyageur l'avoit apparement fait aussi, & le secours que la providence lui procura dans son extrême besoin en fut peut-être une recompense. Le Prêtre & le Levite avoient avec leurs confreres, profité de ses dons, il étoit par consequent de leur religion de faire part des biens de l'Autel à ceux qui mettoient leurs presens sur l'Autel. D'ailleurs où étoit leur zele pour ne pas rendre odieux leur caractere aux impies, qui ne cherchent qu'à le décrier? il est certain que le vice du Ministre retombe sur le ministere: *si in Clerico, qui exemplo cæteris esse debet, justè aliquid reprehenditur*, dit le grand saint Gregoire, *ex ejus*

vitio tota Religionis nostræ existimatio gravatur. Quand on voit que le Prêtre n'a pas une profonde pieté, on ne peut se persuader qu'il croye la grandeur des mysteres qu'il opere. Quand on voit qu'il n'a pas les vertus dans un haut dégré, on se figure que la Religion qu'il professe ne donne pas la grace, ny la force de rendre les hommes meilleurs. Quand on voit qu'il s'attache aux biens temporels de ce monde, on s'imagine qu'il n'espere pas aux biens éternels de l'autre, ou qu'il ne les croit pas. On ne peut se resoudre à suivre un chemin enseigné par un si mauvais guide : on rejette des remedes ordonnez par un Medecin si peu habile : on méprise une Religion proposée par des Ministres si méprisables, & on ne sçauroit se convaincre que ceux qui n'ont point de charité pour les hommes puissent être bons à sauver les hommes. Que sert une lampe mise sous ou boisseau, ou sous un lit, ou sous un vase ? c'est à dire un homme qui doit être la lumiere du monde, enseveli sous l'amour des biens, des plaisirs, ou des honneurs ? *sub modio*, *sub lecto*, *sub vase*, ce sont les trois expressions de l'Evangile. Il faut que le Pontife de Jesus-Christ soit tellement irreprehensible, dit saint Jerôme, que l'infidele qui ne craint point de blasphemer contre la Religion, disant qu'elle propose des mysteres trop élevez, ou des vertus trop difficiles, n'ose rien reprocher à celui qui la professe. *Talis sit Pontifex Christi, ut qui Religioni detrahunt, vitæ ejus detrahere non audeant.* Il faut que voyant la sainteté du Prêtre, il soit porté à reverer la sainteté de Dieu, qui exige & qui se forme des Ministres si venerables, dit saint

nbroise ::

Ambroise : *auctorem prædicet, & Dominum veneretur, qui tales servulos habet* : il faut que le fidele jettant les yeux sur le Pontife, comme sur son modele, apprenne de lui à pratiquer les plus excellentes vertus : *Vita Clericorum, liber Laicorum*, dit un Concile. Il faut que sa seule presence impose silence à l'impie & au libertin : *in cujus conspectu vitia suffundantur, pravi mores erubescant.* Il faut que sa vûë seule soit une grande prédication : *hos vidisse, erudiri est.* Quel est donc le scandale que causent à l'Eglise les Ministres indignes d'une si divine profession ? ignorent-ils qu'il ne leur suffit pas de travailler à se procurer le salut, s'ils ne travaillent à procurer le salut du prochain ? *Sacerdos & si propriam vitam benè dispensaverit, aliorum autem non cum diligentia curam habuerit, cum impiis in gehennam ibit*, dit saint Chrysostome, & qu'on ne leur demandera pas seulement compte de leur ame, mais encore de l'ame des autres, selon saint Augustin : *à quibus sunt omnium animæ requirendæ ?* Quand nous considerons ces grandes maximes, ces étroites obligations, & que nous en jugeons, non selon les préventions humaines & corrompuës, mais selon ces saintes & constantes Loix, nous ne sçavons qui de nous sera sauvé. Le pieux Roy Josias voulant renouveller le culte de Dieu presque aboli par les idolatries de ses prédecesseurs, & ayant ordonné qu'on purifiât le Temple, on y trouva le Livre de la Loy de Moyse tout couvert de poussiere & d'ordure, & qui n'avoit pas été ouvert de long-temps. On le dit à ce Prince, il voulut sçavoir quel étoit ce Livre, on le lui porta, on le lut en sa pre-

ſence, il entendit les menaces & les imprecations qui y étoient contenuës contre ceux qui violeroient les ordonnances du Seigneur ; il en fut effrayé, il déchira ſes vêtemens, & dans un ſaint tranſport il s'écria: nous ſommes tous perdus : *ſcidit veſtimenta ſua dicens : Magnus furor Domini ſtillavit ſuper nos*. Diſons icy la même choſe, en liſant ce que les ſaintes Lettres nous apprennent au ſujet de la mauvaiſe vie des Prêtres du Seigneur: c'eſt leur impieté, leur avarice, leur manque de zele & de charité, & tous leurs autres défauts, qui ſont cauſe de la perte des peuples ; qui les entraînent avec eux dans le précipice, qui attirent la malediction ſur la terre : *noſtris peccatis*, diſoit ſaint Jerôme, *barbari fortes ſunt : noſtris vitiis Romanus ſuperatur exercitus*. Saint Bernard ſe plaint de la même choſe : *miſera eorum converſatio, plebis tuæ miſerabilis eſt ſubverſio*. Et ſans nous éloigner de nôtre ſujet, ne fut-ce pas la dépravation des Prêtres Juifs, qui cauſa la ruine entiere de toute leur nation, ſelon ſaint Gregoire : *ruina populi Iſraëlitici maximè ex culpa Sucerdotum fuit*. J'oſe dire, ajoûte ſaint Chryſoſtome, conſiderant ces terribles veritez, & ce poids des obligations ſacerdotales, & je l'oſe dire, pourſuit-il, non inconſiderément, mais aprés bien de ſerieuſes & d'attentives reflexions, *non temerè dico, ſed prout affectus ſum & ſentio* : je ne croy pas qu'il y ait grand nombre de Prêtres ſauvez, & je croy au contraire qu'il y en a beaucoup plus qui ſe perdent : *non temerè dico, ſed prout affectus ſum & ſentio : non arbitror inter Sacerdotes multos eſſe qui ſalvi fiant, ſed plures eſſe qui pereant.*

v. Mais que le Laïque impie ne vienne point icy insulter au Prêtre. Qu'il ne pretende pas donner carriere à cette maligne inclination qu'il a de déchirer les Ministres de la Religïon, & la Religion même. Il est vray, je l'avouë, le Prêtre & le Levite de nôtre Evangile, & mesme beaucoup de Ministres de la nouvelle alliance, figurez par ceux de l'ancienne, n'ont pas de charité: mais les mauvais Laïques figurez aussi par les voleurs d'aujourd'huy, qui ont reduit nôtre pauvre voyageur à l'extrémité où on l'a vû, en ont-ils davantage? quel est le plus coupable, ou du Prêtre de n'avoir pas compassion de ce miserable infortuné, ou du Laïque de l'avoir mis en cet état? Vous déclamez contre le Prêtre, pour n'avoir pas revestu un pauvre qui estoit nud: mais vous que ne meritez-vous pas pour lui avoir arraché ses habits? Vous avez peut-estre désolé je ne sçai combien de familles, reduit à la mendicité un grand nombre de veuves & d'orphelins, rempli les Hôpitaux de malheureux, & cela par vostre avarice, vostre rapacité, vos extorsions: vostre bien est le sang des pauvres peuples: & vous vous scandalisez de ce que les Prêtres, les Levites, les Religieux, ne font pas l'aumône, de qu'ils ne donnent pas du pain à ceux à qui vous l'avez ôté; des vêtemens à ceux que vous avez dépoüillez; des secours à ceux que vous avez désolez? de ce qu'ils ne versent pas de l'huile & du vin dans les playes de ceux que que vous avez blessez? Car par quelles voyes avez-vous acquis tant de terres, d'heritages, de maisons? par quel art avez vous pû amasser tant d'argent en

si peu de temps, acheter des charges, obtenir des emplois si lucratifs, & des dignitez si honorables? n'est-ce pas aux dépens des peuples? que diriez-vous si ces voleurs dont parle nôtre Evangile d'aujourd'hui eussent reproché à ce Prêtre & à ce Levite, qu'ils n'avoient ny charité, ny compassion, de ne pas secourir celuy qu'ils avoient reduit en ce déplorable état? n'est-ce point peut-être où vous en êtes? Cessez donc, Laïque injuste, ou peu religieux, d'insulter aux mauvais Ministres du Seigneur. Ou plûtôt cessons tous de nous faire des reproches, pour nous reformer tous, Prêtres & Laïques, sur l'exemple édifiant que va nous donner le charitable Samaritain, en secourant un voyageur maltraité par des Laïques, & délaissé par les Prêtres, & examinons-en toutes les circonstances.

TROISIEME CONSIDERATION.

1. Premierement, le texte sacré nous dit que ce Samaritain faisoit voyage: *Samaritanus autem quidam iter faciens.* Or il est certain qu'un voyageur ne porte ordinairement avec lui que ce qui lui est necessaire pour sa dépense, & qu'il craint plûtôt de manquer d'argent que d'en avoir de reste. De sorte que si le Samaritain distribuë aux necessiteux ce qu'il a, ce doit être, non de son superflu, mais de son necessaire: en quoy consiste la perfection de cette œuvre de charité: car si vous voulez juger quel est celui qui fait l'aumône la plus meritoire, ne regardez pas ce qu'il donne en la faisant, mais ce qui lui reste aprés l'avoir faite; *non quan-*

tum detur, ſed quantum reſideat, dit ſaint Ambroiſe. C'eſt ainſi que ſaint Exupere, au rapport de ſaint Jerôme, raſſaſioit le famelique, & ſouffroit la faim lui même: *eſuriens paſcit alios*: & que tout attenué par le jeûne, tout pâle par l'abſtinence, il n'étoit cependant tourmenté que de la ſouffrance du famelique: *& ore pallente jejuniis, fame torquetur alienâ.*

2. Le Samaritain arrivé en ce lieu, vit ce pauvre infortuné, *videns eum*, il ne détourna pas les yeux de deſſus lui: il accomplit ce conſeil du Sage: *non avertas faciam tuam ab egeno, & ab inope ne avertas oculos tuos.* Il imita le Seigneur, qui voulant ſecourir ſon peuple affligé, regarda ſa miſere, écouta ſes cris: *vidi afflictionem & exaudivi clamorem eorum.* C'eſt ainſi que le même Sauveur d'autrefois en uſe encore aujourd'huy dans le Sacrement de l'Euchariſtie, ſous lequel il ſe communique à nous: car ne ſe contentant pas de ſçavoir nos miſeres par la connoiſſance qu'il a de toutes choſes, il veut encore venir lui-même du Ciel en terre, entrer dans vôtre poitrine, & deſcendre au fonds de vôtre cœur, afin de les voir, pour ainſi dire, de ſes propres yeux, & comme pour en eſtre plus aſſuré, & plus touché, la miſere preſente frappant davantage que la miſere abſente: imitez le Seigneur: ſoyez témoin vous même de la miſere des pauvres, entrez dans leurs chetives maiſons, deſcendez au fonds des cachots & des priſons: allez dans les Hôpitaux, conſiderez de vos yeux leur neceſſité, touchez leurs playes: ſentez leur puanteur, écoutez leurs cris, ſoyez leur une mere charitable, ne cedez point à un autre le merite

des bonnes œuvres, ne commettez point les fameliques à la mammelle d'une nourrice étrangere.

3. Nôtre Samaritain n'eut pas plûtôt vû ce pauvre affligé, qu'il en eut compassion : *misericordiâ motus est* : il fut touché de sa misere : semblable aux amis de Job, qui levant les yeux, & voyant ce Prince infortuné dans la desolation, se mirent à pleurer : *cumque elevassent procul oculos suos ploraverunt*. Car, comme observe saint Gregoire, l'ordre de la consolation demande que lorsqu'on veut soulager l'affliction de quelqu'un, on s'afflige premierement avec lui : *ordo quippe consolationis est, ut cùm volumus afflictum quempiam à mœrore suspendere, studeamus priùs mœrendo ejus luctui concordare.*

4. Il s'approcha de lui, *&* *appropians*, il ne fit pas comme le Prêtre & le Levite, qui se détournerent pour l'éviter, ainsi que porte le texte original : le Samaritain mieux instruit des loix de la charité en use bien autrement : il nous apprend par son exemple à n'être pas du nombre des Chrétiens trop amateurs d'eux-mêmes, & de leur santé, qui fuyent les malades & les pauvres; qui craignent leur abord, leur haleine, & jusqu'à l'air qui les environne; qui ne leur parlent & ne les écoutent que de loin; qui ne peuvent souffrir leur laideur ny leur puanteur; & qui sur tout les évitent quand ils sont prêts d'expirer : nôtre Samaritain plus vertueux surmonte toutes ces repugnances; il va droit à ce mourant; il met pied à terre; il s'abaisse pour le prendre entre ses bras, pour le relever & lui parler : cela n'ayant pû se faire autrement, si l'on y pense

bien, & ſi l'on examine ce qui ſuit: mais que lui dit-il? de quels termes ſe ſervit-il pour le conſoler, & le fortifier? Sans doute il le plaignit, il lui demanda qui l'avoit mis en ce deplorable état? il l'aſſura qu'il ne l'abandonneroit point; il l'embraſſa, & lui promit tout ſecours: pardeſſus toutes choſes il lui ſuggera de recourir à Dieu; de l'invoquer, de lui offrir ſon déſaſtre; & de lui demander la grace d'en faire un bon uſage: & parce que la vraye charité doit être effective, & qu'il ne faut pas ſeulement aimer de paroles, mais d'effet, *non verbo aut linguâ, ſed opere & veritate*: il joignit les ſervices aux promeſſes: car,

5. En cinquiéme lieu, il nettoya ſes playes, & répandit deſſus de l'huile & du vin, *infundens oleum & vinum*: c'étoit apparemment le peu de viatique qu'il portoit avec lui pour ſe ſuſtenter en chemin: & de ces deux liqueurs enſemble, il en fit une eſpece de medicament naturel, tout propre à fomenter les chairs bleſſées: & enſuite afin de rendre utile cette fomentation,

6. Il prit le linge qu'il avoit ſur lui; il le déchira, ou il le coupa; il en fit des bandelettes, & il en lia les playes du bleſſé, *& alligavit vulnera ejus*: il fit plus, car d'une partie de ſes vêtemens il couvrit la nudité de celui que les voleurs avoient dépoüillé de tout: & enſuite comme le malade étoit hors d'état de marcher, ou de ſe ſoûtenir lui-même, il l'aida à monter ſur ſon cheval, *& imponens illum in jumentum*: il ſe mit à marcher à pied, & le conduiſit le long du chemin. Quel ſpectacle, mes freres: ô cieux! ô Anges du Seigneur! ô Dieu de bonté! jettez les yeux icy-bas, & conſiderez ce qui s'y paſſe!

7. Aprés avoir marché long temps en cet équipage, enfin il arrive tout fatigué à l'hôtellerie, *duxit in stabulum*, & l'ayant descendu de cheval, il le mene dans une chambre; il le fait chauffer & mettre au lit; il lui procure du linge, des vêtemens, des alimens convenables, des medicamens; en un mot il n'obmet rien pour le soulager: *& curam ejus egit.* Terme qui dans son étenduë fait connoître qu'il n'oublia pas d'exhorter son malade à songer à Dieu, & à son salut. Le matin venu, *& mane facto*, il le visite, & le trouvant mieux, il donne de l'argent à l'hôte, & satisfait à la dépense de l'un & de l'autre: *protulit duos denarios, & dedit stabulario.* Et parce qu'il ne pouvoit rester, & qu'il étoit obligé de poursuivre son chemin, il prend l'hôte à part, il lui recommande ce pauvre homme, il lui enjoint d'en prendre un grand soin, & qu'il ait à lui fournir tout ce qui lui sera necessaire, alimens, medicamens, & en un mot, qu'il ne lui épargne rien: pour fournir à cela il lui donne de l'argent par avance, & lui promet de lui rendre à son retour tout ce qu'il déboursera au delà, *curam illius habe, & quodcumque supererogaveris, ego cùm rediero reddam tibi.* Peut-on voir rien de plus beau? peut-on trouver un modele d'une plus parfaite charité, & qui en renferme mieux tous les actes? Car par cette seule action, ô veritablement pieux Samaritain! vous avez merité d'entendre un jour de la bouche du souverain Juge ces paroles consolantes: j'avois faim, & vous m'avez donné à manger; j'avois soif, & vous m'avez donné à boire; j'étois malade, & vous m'avez visité; j'étois pelerin, & vous m'avez

m'avez donné le couvert, j'étois nud, vous m'avez revêtu.

QUATRIE'ME CONSIDERATION.

Au reste comment cet exemple ne feroit-il pas touchant, instructif, édifiant, puisqu'il est la figure mysterieuse de cette excellente charité que le Fils de Dieu nous a témoignée dans son Incarnation ? car sous l'écorce de la charité du Samaritain envers cet étranger, les Peres ont unanimement reconnu le mystere de la charité du Sauveur envers le genre humain : secret qu'ils ont même dit tenir de la Tradition la plus ancienne, selon Origene. Voici leur doctrine.

1. Ce certain homme, *homo quidam*, qui descend de Jerusalem en Jericho, est Adam, lequel entraîné par le penchant de ses basses inclinations, & déchû du haut degré de beatitude dont il joüissoit dans la celeste Cité du Paradis, est tombé dans le bas séjour de la mortalité : *Quidam homo, ipse Adam intelligitur in genere humano: Jerusalem civitas pacis illa cœlestis à cujus beatitudine lapsus est.*

2. Jericho, qui signifie l'inconstance & la mutabilité des êtres sublunaires, sur tout de l'homme, qui naît icy bas, qui croît, qui vieillit, & qui meurt, qu'est-ce autre chose que ce monde corruptible ? *Jericho Luna interpretatur, & significat mortalitatem nostram, propter quod homo nascitur, crescit, senescit, & occidit.* Ce sont les paroles de saint Augustin. Voicy celles de saint Ambroise, qui ne sont pas moins expresses :

Jericho figura istius mundi est, in quam de Paradiso, hoc est de Jerusalem illa cælesti ejectus Adam, prævaricationis prolapsione descendit, de vitalibus ad infirma demigrans.

3. Ces voleurs qui dépoüillent ce pauvre homme, & qui le blessent; ne sont-ce pas le Demon & les Anges rebelles, *latrones Diabolus & Angeli ejus?* qui lui ravissent la precieuse robe de la justice & de l'immortalité: *justitiam & immortalitatem*; & qui luy ayant fait plusieurs playes, *plagis impositis*; c'est à dire, ayant blessé son entendement par l'ignorance & l'erreur; sa volonté, par l'inclination au mal, & la repugnance au bien; son corps par une infinité de miseres & d'infirmitez, se sont retirez, laissant cet homme demy-mort, n'ayant plus que quelques restes de lumiere & de connoissance de la Divinité, & quelques foibles sentimens & mouvemens pour la vertu en general; mais au surplus accablé des langueurs du peché: *Quia ex parte qua potest intelligere & cognoscere Deum, vivus est homo: ex parte qua peccatis contabescit, & premitur, mortuus est, ideò semivivus dicitur.*

4. Le Prêtre & le Levite, qui passent sans secourir cet homme, que figurent-ils, sinon la Loy & les Prophetes, ou le Sacerdoce, & les anciens Sacrifices, insuffisans pour expier les pechez de l'homme, & le guerir de ses infirmitez? *Cui nec Sacerdos Aaron, transiens sacrificio potuit proficere: nec frater ejus Levita per legem potuit subvenire*, dit saint Chrysostome. En effet le Prêtre descendoit aussi de Jerusalem, & venoit à Jericho, & le Levite étoit proche de là, *secus locum*, tous deux par consequent hors de Jerusalem, & qui atteints du mê-

me mal, & ayant besoin de prier pour la guerison de leurs propres infirmitez, n'etoient pas en etat de procurer la guerison des infirmitez d'autruy: d'ailleurs, selon saint Augustin, la Loy a été donnée pour chercher la grace, & la grace accordée pour garder la Loy, laquelle ne peut être accomplie sans la grace, non par aucun manquement de lumiere dans la Loy, mais par un défaut de force dans le malade: défaut que la Loy fait sentir, & que la grace seule peut guerir. *Lex jubere novit, cui succumbit infirmitas*, dit saint Augustin: *gratia juvare, quâ infunditur caritas.* Il étoit reservé à nôtre divin Sauveur, à nôtre pieux Samaritain, de porter en ses mains le vin & l'huile, de porter sur ses lévres la Loy & la misericorde tout ensemble: *Legem & misericordiam in lingua portat*: comme dit saint Augustin avec les Septante: *Legem, quia jubet: misericordiam, quia adjuvat ut fiat quod jubet*: la Loy par laquelle il commande, la misericorde par laquelle il donne la force de faire ce qu'il commande. En effet, la Loy de soy lumineuse & sainte, découvrant à l'homme ignorant & infirme ses obligations, sans lui donner la force de les accomplir, l'homme alors à la verité plus éclairé, mais également foible, n'en devenoit par consequent que plus coupable, & multiplioit ainsi ses prévarications: & sentoit bien qu'outre un Docteur qui l'instruisit, il avoit besoin d'un Medecin qui le guerît, & qui lui donnât par une surabondante charité, ce qu'un surcroît de maladie, & non son plus grand merite, exigeoient de sa toute-puissante misericorde, c'est à dire la vertu de faire par grace, ce que la Loy

luy enseignoit de faire par les Ecritures : *Sacerdos autem & Levita qui eo viso praeterierunt, sacerdotium & ministerium veteris Testamenti significant, quae non poterant prodesse ad salutem.*

5. Le Samaritain est Jesus-Christ, ce charitable & tout-puissant Medecin, portant avec lui le vin & l'huile, symboles de la force & de la douceur ; de la misericorde & de la severité : le vin qui purifie les playes ; l'huile qui les ferme ; les ligamens qui les consolident : *à coelesti Medico confossa ligantur, ut intra semetipsa retinentia medicinam, sanitati reddantur.* C'est à dire, répandant sur nous le baume salutaire de son sang, qui nous nettoye de l'ordure du peché ; qui arrête le cours de nos mauvaises habitudes ; qui nous affermit dans la pratique des bonnes œuvres : *alligatio vulnerum est cohibitio peccatorum* : qui met sur son cheval ce pauvre blessé, *imponens eum super jumentum suum* : c'est à dire, qui descendu du Ciel en terre, a pris sur son humanité sainte tous nos pechez, & toutes nos infirmitez : *ipse iniquitates nostras portavit, ipse infirmitates nostras accepit, & aegrotationes nostras portavit, qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum* : qui s'est chargé de toutes nos iniquitez, de toutes nos dettes, de toutes nos langueurs ; qui nous a rapportez sur ses épaules, comme le bon Pasteur, dit saint Ambroise ; qui par son humilité en descendant en terre, a merité nôtre élevation au Ciel ; qui par ses fatigues nous a procuré le repos éternel ; qui se laissant lier & garoter, nous a attiré la grace de resserrer nos convoitises, non seulement fermant nos playes, mais empêchant

qu'elles ne se rouvrent : *sanat ergo non solùm ut deleat quod peccavimus, sed ut præstet etiam ne peccemus,* dit saint Augustin.

6. Cette *hôtellerie*, où l'on prend soin du malade, c'est l'Eglise dans laquelle on est en seureté contre les voleurs, *stabulum Ecclesiam accipimus, & extra stabulum latrones*, dit saint Chrysostome. Les brebis n'ayant rien à craindre des loups quand une fois elles sont dans le bercail, continuë ce Pere : *Totum quod malum, nocens, & contrarium est, foris est. L'hôte* à qui on le confie, & à qui on le recommande, c'est le Ministre Apostolique préposé au salut des ames : *stabulum est Ecclesia, ubi reficiuntur viatores de peregrinatione, redeuntes in æternam patriam : stabularius est Apostolus, seu Episcopus,* disent saint Augustin & saint Chrysostome : car quoyque l'iniquité soit effacée, il ne s'ensuit pas que l'infirmité soit ôtée, ainsi que raisonne ce même Pere : *deleta est iniquitas, sed non finita infirmitas.* Saint Ambroise enseigne la même doctrine & fait la même reflexion : Jesus-Christ seul peut par sa grace guerir les blessures que le peché nous a faites : *liberare à putredine peccatorum, Christi virtutis est* : mais il est du soin & des travaux de l'homme Apostolique, d'empêcher que le malade ne fasse des rechutes, & ne retombe dans le peché dont Jesus-Christ l'a gueri : *ut autem ad illa iterum non revertantur, Apostolorum curæ est, ac laboris.*

7. Ces *deux deniers* qu'on donne, sont la recompense de ceux qui évangelisent les autres, *ad evangelisandum cæteris* : le centuple en ce monde, & la vie éternelle en l'autre.

8. Ce *second jour*, *alterâ die*, est celui auquel on fait reluire dans l'esprit du pecheur, aprés l'accomplissement des preceptes, le zele de tendre à la perfection, & d'entreprendre la pratique des conseils dont il n'auroit pas été capable le premier jour de sa conversion, *illud est consilium*, &c.

9. *Le retour* promis de ce pieux Samaritain, *cùm rediero*, figure le second avenement du Seigneur, & ce qu'on promet de rendre à l'homme Apostolique, s'il met quelque chose du sien au delà de ces deux deniers: *quod supererogaveris cùm rediero reddam tibi*: c'est un surcroît de recompense pour les œuvres de surérogation qu'il fera, & qu'il suggerera: *mensuram bonam, & refertam, & coagitatam, & supereffluentem, dabunt in sinum vestrum.*

Mais ne nous arrêtons pas encore icy, mes tres chers Freres: car tout ainsi qu'un avare ayant découvert une mine d'or, ne cesse point de foüiller en terre, dit saint Chrysostome, jusqu'à ce qu'il en ait tiré tout le precieux métail, qui y est enserré: ainsi le Chrétien studieux & amateur des veritez celestes, doit d'autant moins désister d'aprofondir le sens mysterieux de l'Ecriture, quelle est un fonds inépuisable des tresors de la science & de la sagesse de Dieu: *non est finis thesaurorum ejus*, dit le Prophete: d'autant plus que c'est icy, non tant une parabole, qu'une histoire qui se renouvelle tous les jours.

1. *Cet homme* donc qui descend de Jerusalem en Jericho, c'est un fidele à la verité, mais c'est *un homme*: foible par consequent, & inconstant, qui déchoit peu

à peu de la vertu & de ſes bons ſentimens, qui retourne inſenſiblement au monde, & qui s'engage dans le chemin qui conduit à la perdition.

2. *Ces voleurs* entre les mains deſquels il tombe, & qui le dépoüillent, ſont les vices charnels auſquels il ſe trouve livré, qui l'ont bien-tôt reduit à la mendicité: combien la gourmandiſe a-t-elle ruiné de familles opulentes? *Qui diligit epulas in egeſtate erit*, dit le Sage: *Qui amat vinum & pinguia, non ditabitur, veſtietur pannis.* Combien la luxure a-t-elle dévoré de treſors? la ſubſtance des Rois a-t-elle pû même y ſuffire? en un mot, il n'y a point de voleurs dont la rapacité puiſſe égaler celle des vices: *incidit in latrones qui deſpoliaverunt eum.*

3. Les bleſſures de ce malheureux, *plagis impoſitis*, que ſont-elles, ſion les habitudes inveterées d'un pecheur, d'où découle ſans ceſſe le pus de toute ſorte de crimes? Car c'eſt d'un cœur ulceré, que ſortent ſans ceſſe, les mauvaiſes penſées, les adulteres, les fornications, les homicides, les faux témoignages, les larcins, l'avarice, les méchancetez, la fourberie, les impudicitez, les médiſances, l'orgueil, & mille autres maux ſemblables: *de corde enim exeunt malæ cogitationes, adulteria, fornicationes, homicidia, furta, falſa teſtimonia, avaritiæ, nequitiæ, dolus, impudicitiæ, blaſphemia, ſuperbia: omnia hæc mala ab intus procedunt*: ce ſont les paroles de l'Evangile. Telle étoit l'Hemorroïſſe corporellement, qui portoit en elle une ſource continuelle de corruption, *fons ſanguinis.*

4. Ces voleurs qui s'en vont, & qui ſe retirent aprés

l'avoir mis dans ce pitoyable état? *& plagis impositis, abierunt*: que signifient-ils, si ce n'est cet abandon general que souffre enfin un vieux pecheur dés cette vie même? il voit sa santé ruinée, sa réputation flétrie: ses biens dissipez: ses forces épuisées: sa chair tourmentée par diverses maladies: son corps infirme & usé, tristes fruits de ses debauches passées; les complices de son libertinage s'en sont allez, & l'ont abandonné, comme un homme qui n'est plus bon à rien. Il gemit dans une affligeante solitude, dans une honteuse vieillesse: *abierunt semivivo relicto.* Mais que sera-ce à l'heure de la mort? car c'est alors que tout l'abandonne sans ressource, tout le quitte, tout se retire, tout disparoît à ses yeux: il ne lui reste qu'un triste souvenir, & de cuisans regrets, qui lui font dire: *Cur detestatus sum disciplinam, & increpationibus non acquievit cor meum?* Tous ces faux biens qu'il a tant aimez se sont évanoüis comme un songe: *Transierunt tanquam nuntius percurrens.*

5. Ce Prêtre & ce Levite, qui passent sans le secourir, nous representent les Ministres du Seigneur, qui voyant un pecheur endurci dans la vice & dans l'impieté, passent sans lui dire mot: parce qu'ils voient bien que toutes leurs remontrances seroient inutiles. Lui representer qu'il doit gemir de ses déreglemens passez, demander à Dieu un cœur contrit & humilié, faire penitence, rompre avec le monde, pratiquer le jeûne, l'aumône & la priere, trembler à la vûë des jugemens de Dieu; appaiser sa colere par des torrens de larmes, ou qu'autrement il est perdu: lui tenir de sembla-
bles

bles discours, c'est comme qui jetteroit des perles ou qui presenteroit des choses saintes aux animaux les plus immondes : c'est lui proposer des veritez qu'il ne croit presque pas, & des bonnes œuvres dont il n'est plus capable: c'est s'exposer à entendre des dérisions, & des discours contre la pieté ou contre la foy. Car pourquoy cet homme de bien, ce bon Religieux, ce vertueux Prêtre, ne dit-il rien à ce Seigneur impie, à cette Dame mondaine, qu'il visite? d'où vient qu'il ne leur parle point de Dieu, ny de leur salut ? qu'il ne les presse pas de se convertir, & de donner ordre à leur conscience, dit un Chrétien peu éclairé? C'est par la même raison qu'avoit le Prophete d'en user ainsi : J'ay mis le doigt sur ma bouche, disoit-il, parce que j'ay trouvé le pecheur devant moy toûjours prêt à me contredire, toûjours indisposé à profiter de mes avis: à cet aspect je me suis humilié en moi-même, j'ay cru me devoir taire devant lui, & ne point parler de la vertu, ny de la Religion en sa presence : *posui ori meo custodiam, cùm consisteret adversum me, obmutui, & humiliatus sum, & silui à bonis.* Car que dire à un homme charnel, pour lui faire goûter avec fruit les biens spirituels qu'il ignore ? *quid dicturus unde satisfaciam carnali de spiritualibus* ? Parleray-je à un homme qui veritablement a l'usage de la vûë & de l'oüie corporelle, mais qui est sourd & aveugle interieurement ? *loquor foris videnti & audienti, intus surdo & cœco.* L'homme animal ne comprend pas les choses qui concernent l'esprit de Dieu, lesquelles lui paroissent une folie, pour s'exprimer avec saint Paul : comment donc se

Nn

commettre avec ces sortes de gens orgueilleux, incredules, opiniâtres, qui ne cherchent qu'à contredire & à disputer : *Quid enim dicas turgidis, turbidis, calumniosis, litigiosis, verbosis?* Quand même les citoyens de Babylone nous presseroient de leur faire entendre les sacrez cantiques de la céleste Sion, il faudroit suspendre nos harpes, & ne faire point retentir à leurs oreilles nos divins concerts : en effet, que sert d'ensemencer des terres ingrates & steriles ; tout cecy est de saint Augustin sur ces paroles du Psalmiste : *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena? In salicibus suspendimus organa nostra.* Car, pour finir avec ce Pere : *habent organa sua cives Jerusalem scripturas Dei, promissa Dei, meditationem futuri sæculi : sed cùm agunt in medio Babyloniæ, organa sua in salicibus ejus suspendunt : salices ligna sunt infructuosa ; itaque quando illos videmus, & tam steriles eos invenimus, ut difficile nobis appareat in eis aliquid unde possint duci ad fidem rectam, vel ad spem futuri sæculi, vel ad concupiscentiam liberationis à captivitate.... Quia nullum fructum in eis invenimus unde incipiamus ; avertimus ab ipsis faciem, & dicimus, adhuc isti non sapiunt, non capiunt, quia quidquid illis dixerimus, sinistrum & adversum habebunt.*

Seigneur, nous reconnoissons que si nous avons été justement exclus du Paradis en la personne d'Adam, en qui nous avons peché ; nous sommes encore bien plus coupables, en ce qu'y étant rentrez en la personne de Jesus-Christ, nous avons merité d'en être mis dehors une seconde fois par nos propres pechez. L'exemple funeste de nos premiers parens n'a pû re-

tenir le poids de nos basses inclinations, ny nous rendre stables dans la possession du bien qu'on nous avoit redonné, & de la verité dans laquelle nous étions rentrez. Nous avons descendu insensiblement de Jerusalem en Jericho, du sejour de l'immortalité dans celui de la corruption : l'inconstance de nôtre volonté a attiré l'instabilité de nôtre être: nous sommes entrez dans la route des pecheurs, & nous sommes tombez entre les mains de ceux qui sont préposez pour la punition du peché: ils nous ont dépoüillé de la robe precieuse de l'immortalité, parce que nous avions perdu la vie que vous nous aviez donné : couverts de playes, renversez par terre, sans force ny courage, il ne nous reste plus qu'un souffle de vie pour soupirer vers vous: le Prêtre & le Levite jugeant nos maux incurables, se sont retirez: vous seul, ô charitable Samaritain, pouvez nous secourir : nous aurions cru dans ce déplorable état, vous voyant si éloigné de nous, ne pouvoir être unis à vous, & devoir desesperer de nous, si vôtre Fils pour nous rassurer, ne fût descendu du Ciel pour nous: un moindre remede n'auroit pas gueri nos maux ny dissipé nos craintes, & il falloit nous faire voir quels vous nous aviez aimez, combien vous nous aviez aimez: quels vous nous aviez aimez, afin que nous ne nous enorgueillissions point; combien vous nous aviez aimez, afin que nous ne desesperassions point : *Persuadendum erat nobis, quales & quantum dilexerit nos: quales dilexerit, ne superbiremus, quantum dilexerit, ne desperemus.* S. Aug.

F I N.

Juillet 1706.